L'Ami du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Imprimé et publié par
G. F. WEBBLE & Comp.
Bureau d'inscriptions :
C. F. WEBBLE. N. DUPOUY.
E. DUVERGNE. S. MABRY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1853.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et le LIVRE MARITIME, ainsi que les annonces D'ARRIVAGES, voir la 3me page.

INVASION DE LA BASSE CALIFORNIE.

L'invasion de la Basse Californie par des aventuriers américains est un fait trop grave pour que le gouvernement ne se hâte de prendre des mesures de répression que le Mexique a droit d'attendre de sa justice et de son équité. Une expédition, quarante-cinq filibustiers ont pu s'emparer d'une ville et proclamer l'indépendance de la province mexicaine ! Aux détails que nous avons déjà publiés et que nous avons fournis les journaux de Mexico nous allons ajouter ceux qui suivent et que nous empruntons aux confrères de New York :

L'expédition du colonel Walker, partie le 17 octobre, est arrivée le 28 au cap Saint Lucas. M. Walker commandait quarante cinq hommes. Après avoir débarqué pour obtenir les renseignements nécessaires, on a fait voile pour la Paz.

Le 3 novembre, on a jeté l'ancre en face de cette ville. M. Walker a fait débarquer quelques hommes chargés de s'emparer de la ville et de la personne du gouverneur.

Une demi-heure après, les ordres étaient exécutés par le lieutenant Gilman; l'indépendance de la Basse Californie était proclamée et le drapeau mexicain avait disparu pour laisser flotter le pavillon de l'indépendance.

Voici la composition du pouvoir existant :

William Walker, président; Frederick Emory, secrétaire d'Etat; J. M. Jyrungin, secrétaire de la guerre; H. Snow, secrétaire de la marine.

Les forces militaires sont commandées par M. Chapman, chef de bataillon; Che H. Gilman, capitaine; John McKibber, 1er lieutenant; Tim. Parker, 2e lieutenant; Samuel Rubonel, 2e lieutenant.

M M William T Marin, capitaine de la marine; A Williams, 1er lieutenant; John Grandell, 2e lieutenant, commandant les forces navales.

Les codes civil et de procédure de la Louisiane ont été adoptés.

Le colonel Walker est assisté entré en fonctions de la présidence.

Le 5 novembre, le président résolut de transférer le siège du gouvernement à St-Lucas. On s'est mis embarque avec l'ex gouverneur et les archives. En ce moment arrive un bâtiment qui amène le colonel Rebollero, nouveau gouverneur envoyé par le gouvernement mexicain pour remplacer M Espinosa. Un détachement est aussitôt envoyé, et il revient avec ce nouveau gouverneur.

Une heure après cette affaire, deux hommes arrivent à terre pour faire prisonniers le gouverneur et la famille d'un corps nombreux de citoyens. Le fait se commettant de premier abord, ces deux hommes se retirent et ne reviennent pas ensemble. Le feu ouvert sur la ville pendant le débarquement du colonel Walker, dure de trente heures. Le combat a duré une heure et demie. Le colonel a été complètement battu et a perdu six ou sept hommes. Les hommes du colonel se repoussent pas même en désarroi.

Ici a été le résultat de la bataille de La Paz.

L'expédition est arrivée le 3 novembre au cap Saint Lucas, est repartie le soir même pour la baie de Magdalena, où le président a l'intention d'établir le gouvernement pour le présent.

Voilà donc, jusqu'à nouvel ordre, toute une immense province au pouvoir de quarante-cinq réunissant. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que ces quarante cinq hommes nomment leur chef président et forment un cabinet. Ici il faut n'importe sur le ridicule, et avant de rire on s'informe de ce qui a amené des aventuriers dont possèdent quelques-uns de nos compatriotes et qui les pousse sur tous les rivages. La puissance d'Américains qui a livré la bataille de La Paz ne saurait tenir longtemps dans la Basse-Californie, et leur conquête serait chimérique si elle ne devaient pas recevoir de secours; mais il est évident qu'autant ce ne soyas vaudroit, autre gouvernement n'y mal ordre, ne rallier des colonies de filibustiers californiens.

Le Président est instruit officiellement de tout ce qui s'est passé sur les bords du Pacifique et on pense qu'il publiera bientôt une proclamation pour détruire les aventuriers qui s'aller prétendant attaquer les Mexicains de la Basse Californie. M Pierce ordonnera aussi aux autorités fédérales de prévoir de nouvelles expéditions et de prendre des mesures de rigueur contre les coudotiers californiens qui seraient entraîner le territoire d'une puissance amie. Il est temps que le gouvernement mexicain fasse quelque énergie. Libre de la force et de toute reconnaissance pour un peuple qui ne nous y prenons garde les nations civilisées vous feront bientôt voir en nous que des pirates et des filibustiers. Le malheureux expédition de Lopez pouvait jusqu'à un certain point s'expliquer par les constants appels des patriotes de Cuba. On croyait d'ailleurs aux Cubains que les Cubains étaient en pleine insurrection et s'agissait tout simplement de les aider à conquérir leur indépendance. Rien de semblable ne justifie l'invasion de la Basse Californie, et bons ne voyons dans la petite troupe de M. Walker que des forbans qui ont l'air d'conquérir des mines de Sonora. C'est malheureux que les armes, c'est cet usage qui ont mis entre les mains les armes dont ils ont servi pour assassiner les paisibles citoyens de La Paz. Nous espérons que M. Pierce se hâtera de les déclarer hors la loi.

Le Jeune Soulé et le Duc d'Alba.

Une dépêche télégraphique nous apprend que hier qu'une altercation avait eu lieu récemment à un bal donné à Madrid par l'ambassadeur français, entre le jeune Soulé, fils du ministre des Etats-Unis en Espagne et le duc d'Alba, beau-frère de l'impératrice des Français.

Voici les détails qui nous sont transmis par une lettre adressée sous la date du 7 novembre au *Câronicle* de Boston, par le correspondant parisien de ce journal :

« Des lettres particulières de Madrid parlent d'une altercation qui a eu lieu au cette ville entre le duc de la fête de Sainte Eugénie, et qui a eu pour conséquence une affaire d'honneur. Il y a quelque temps, le jeune duc de la fête Eugénie (le nom de sainte dont il a été question ci-dessus) était venu à Paris, en qualité de prince régnant, en créant une hyperbolique qui a été reçu avec mépris par l'ambassadeur de France à Madrid, a donné au bal auquel a été invité ce que la capitale espagnole possède de plus distingué la noblesse et le monde diplomatique. Parmi ses hôtes se trouvait le duc d'Alba, le beau frère de l'impératrice des Français, et M. Soulé, le fils du nouveau ministre des Etats-Unis.

Il était le courant de la soirée, M. Soulé fils, qui, tout en prononçant dans la salle de bal avec Mme Ferry, la femme du secrétaire de la légation américaine, surprit le duc d'Alba (qui se trouvait en ce Paris et qui doit cousin) occupant de conversation en modèle (faisant quelques remarques méprisantes sur le style de l'habillement adopté par la femme du ministre américain, mère de jeune Soulé. Il paraît que cette dame avait adopté un costume qui n'est pas bien à fait à la mode de Madrid, et qui lui montait jusqu'au menton, tandis qu'il est bien plus dans la mode de Madrid et ailleurs, pour les dames extrêmes où fait la décolleté, et les grâces que la nature a pu leur départir.

(Pour en revenir, la remarque de duc d'Alba avait atteint son oreille : « Voilà *Mary* de Bourgogne, disait-il.)

M. Soulé, en entendant cette expression offensante, quitta la dame appuyée sur son bras, et marchant droit au duc, lui signifia qu'il était pour faire pour cette dame, et qu'il se considérait comme le chevalier de la Dame de Bourgogne. Ces six hommes se retirèrent à bel aussi encombre. Le feu ouvert sur la ville pendant le débarquement du colonel Walker, dure de trente heures. Le combat a duré une heure et demie. Le colonel a été complètement battu et a perdu six ou sept hommes. Les hommes du colonel ne reçoient pas même une blessure.

Ici a été le résultat de la bataille de La Paz.

L'expédition est arrivée le 3 novembre au cap Saint Lucas, est repartie le soir même pour la baie de Magdalena, où le président a l'intention d'établir le gouvernement pour le présent.

Voilà donc, jusqu'à nouvel ordre, toute une immense province au pouvoir de quarante-cinq réunissant. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que ces quarante cinq hommes nomment leur chef président et forment un cabinet. Ici il faut n'importe sur le ridicule, et avant de rire on s'informe de ce qui a amené des aventuriers dont possèdent quelques-uns de nos compatriotes et qui les pousse sur tous les rivages. La puissance d'Américains qui a livré la bataille de La Paz ne saurait tenir longtemps dans la Basse-Californie, et leur conquête serait chimérique si ils ne devaient pas recevoir de secours; mais il est évident qu'autant ce ne soyas vaudroit, autre gouvernement n'y mal ordre, ne rallier des colonies de filibustiers californiens.

Le Président est instruit officiellement de tout ce qui s'est passé sur les bords du Pacifique et on pense qu'il publiera bientôt une proclamation pour détruire les aventuriers qui s'aller prétendant attaquer les Mexicains de la Basse Californie. M Pierce ordonnera aussi aux autorités fédérales de prévoir de nouvelles expéditions et de prendre des mesures de rigueur contre les coudotiers californiens qui seraient entraîner le territoire d'une puissance amie. Il est temps que le gouvernement mexicain fasse quelque énergie. Libre de la force et de toute reconnaissance pour un peuple qui ne nous y prenons garde les nations civilisées vous feront bientôt voir en nous que des pirates et des filibustiers. Le malheureux expédition de Lopez pouvait jusqu'à un certain point s'expliquer par les constants appels des patriotes de Cuba. On croyait d'ailleurs aux Cubains que les Cubains étaient en pleine insurrection et s'agissait tout simplement de les aider à conquérir leur indépendance. Rien de semblable ne justifie l'invasion de la Basse Californie, et bons ne voyons dans la petite troupe de M. Walker que des forbans qui ont l'air d'conquérir des mines de Sonora. C'est malheureux que les armes, c'est cet usage qui ont mis entre les mains les armes dont ils ont servi pour assassiner les paisibles citoyens de La Paz. Nous espérons que M. Pierce se hâtera de les déclarer hors la loi.

Le Jeune Soulé et le Duc d'Alba.

Une dépêche télégraphique nous apprend hier qu'une altercation avait eu lieu récemment à un bal donné à Madrid par l'ambassadeur français, entre le jeune Soulé, fils du ministre des Etats-Unis en Espagne et le duc d'Alba, beau-frère de l'impératrice des Français.

Voici les détails qui nous sont transmis par une lettre adressée sous la date du 7 novembre au *Câronicle* de Boston, par le correspondant parisien de ce journal :

« Des lettres particulières de Madrid parlent d'une altercation qui a eu lieu en cette ville entre le duc de la fête de Sainte Eugénie, et qui a eu pour conséquence une affaire d'honneur. Il y a quelque temps, le jeune duc de la fête Eugénie (le nom de sainte dont il a été question ci-dessus) était venu à Paris, en qualité de prince régnant, en créant une hyperbolique qui a été reçu avec mépris par l'ambassadeur de France à Madrid, a donné au bal auquel a été invité ce que la capitale espagnole possède de plus distingué la noblesse et le monde diplomatique. Parmi ses hôtes se trouvait le duc d'Alba, le beau frère de l'impératrice des Français, et M. Soulé, le fils du nouveau ministre des Etats-Unis.

Il était le courant de la soirée, M. Soulé fils, qui, tout en prononçant dans la salle de bal avec Mme Ferry, la femme du secrétaire de la légation américaine, surprit le duc d'Alba (qui se trouvait en ce Paris et qui doit cousin) occupant de conversation en modèle (faisant quelques remarques méprisantes sur le style de l'habillement adopté par la femme du ministre américain, mère de jeune Soulé. Il paraît que cette dame avait adopté un costume qui n'est pas bien à fait à la mode de Madrid, et qui lui montait jusqu'au menton, tandis qu'il est bien plus dans la mode de Madrid et ailleurs, pour les dames extrêmes où fait la décolleté, et les grâces que la nature a pu leur départir.

(Pour en revenir, la remarque du duc d'Alba avait atteint son oreille : « Voilà *Mary* de Bourgogne, disait-il.)

M. Soulé, en entendant cette expression offensante, quitta la dame appuyée sur son bras, et marchant droit au duc, lui signifia qu'il était pour faire pour cette dame, et qu'il se considérait comme le chevalier de la Dame de Bourgogne. Ces six hommes se retirèrent à bel aussi encombre. Le feu ouvert sur la ville pendant le débarquement du colonel Walker, dure de trente heures. Le combat a duré une heure et demie. Le colonel a été complètement battu et a perdu six ou sept hommes. Les hommes du colonel ne reçoient pas même une blessure.

Ici a été le résultat de la bataille de La Paz.

L'expédition est arrivée le 3 novembre au cap Saint Lucas, est repartie le soir même pour la baie de Magdalena, où le président a l'intention d'établir le gouvernement pour le présent.

Voilà donc, jusqu'à nouvel ordre, toute une immense province au pouvoir de quarante-cinq réunissant. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que ces quarante cinq hommes nomment leur chef président et forment un cabinet. Ici il faut n'importe sur le ridicule, et avant de rire on s'informe de ce qui a amené des aventuriers dont possèdent quelques-uns de nos compatriotes et qui les pousse sur tous les rivages. La puissance d'Américains qui a livré la bataille de La Paz ne saurait tenir longtemps dans la Basse-Californie, et leur conquête serait chimérique si ils ne devaient pas recevoir de secours; mais il est évident qu'autant ce ne soyas vaudroit, autre gouvernement n'y mal ordre, ne rallier des colonies de filibustiers californiens.

Le Président est instruit officiellement de tout ce qui s'est passé sur les bords du Pacifique et on pense qu'il publiera bientôt une proclamation pour détruire les aventuriers qui s'aller prétendant attaquer les Mexicains de la Basse Californie. M Pierce ordonnera aussi aux autorités fédérales de prévoir de nouvelles expéditions et de prendre des mesures de rigueur contre les coudotiers californiens qui seraient entraîner le territoire d'une puissance amie. Il est temps que le gouvernement mexicain fasse quelque énergie. Libre de la force et de toute reconnaissance pour un peuple qui ne nous y prenons garde les nations civilisées vous feront bientôt voir en nous que des pirates et des filibustiers. Le malheureux expédition de Lopez pouvait jusqu'à un certain point s'expliquer par les constants appels des patriotes de Cuba. On croyait d'ailleurs aux Cubains que les Cubains étaient en pleine insurrection et s'agissait tout simplement de les aider à conquérir leur indépendance. Rien de semblable ne justifie l'invasion de la Basse Californie, et bons ne voyons dans la petite troupe de M. Walker que des forbans qui ont l'air d'conquérir des mines de Sonora. C'est malheureux que les armes, c'est cet usage qui ont mis entre les mains les armes dont ils ont servi pour assassiner les paisibles citoyens de La Paz. Nous espérons que M. Pierce se hâtera de les déclarer hors la loi.

Le Jeune Soulé et le Duc d'Alba.

Une dépêche télégraphique nous apprend hier qu'une altercation avait eu lieu récemment à un bal donné à Madrid par l'ambassadeur français, entre le jeune Soulé, fils du ministre des Etats-Unis en Espagne et le duc d'Alba, beau-frère de l'impératrice des Français.

Voici les détails qui nous sont transmis par une lettre adressée sous la date du 7 novembre au *Câronicle* de Boston, par le correspondant parisien de ce journal :

« Des lettres particulières de Madrid parlent d'une altercation qui a eu lieu en cette ville entre le duc de la fête de Sainte Eugénie, et qui a eu pour conséquence une affaire d'honneur. Il y a quelque temps, le jeune duc de la fête Eugénie (le nom de sainte dont il a été question ci-dessus) était venu à Paris, en qualité de prince régnant, en créant une hyperbolique qui a été reçu avec mépris par l'ambassadeur de France à Madrid, a donné au bal auquel a été invité ce que la capitale espagnole possède de plus distingué la noblesse et le monde diplomatique. Parmi ses hôtes se trouvait le duc d'Alba, le beau frère de l'impératrice des Français, et M. Soulé, le fils du nouveau ministre des Etats-Unis.

Il était le courant de la soirée, M. Soulé fils, qui, tout en prononçant dans la salle de bal avec Mme Ferry, la femme du secrétaire de la légation américaine, surprit le duc d'Alba (qui se trouvait en ce Paris et qui doit cousin) occupant de conversation en modèle (faisant quelques remarques méprisantes sur le style de l'habillement adopté par la femme du ministre américain, mère de jeune Soulé. Il paraît que cette dame avait adopté un costume qui n'est pas bien à fait à la mode de Madrid, et qui lui montait jusqu'au menton, tandis qu'il est bien plus dans la mode de Madrid et ailleurs, pour les dames extrêmes où fait la décolleté, et les grâces que la nature a pu leur départir.

(Pour en revenir, la remarque du duc d'Alba avait atteint son oreille : « Voilà *Mary* de Bourgogne, disait-il.)

M. Soulé, en entendant cette expression offensante, quitta la dame appuyée sur son bras, et marchant droit au duc, lui signifia qu'il était pour faire pour cette dame, et qu'il se considérait comme le chevalier de la Dame de Bourgogne. Ces six hommes se retirèrent à bel aussi encombre. Le feu ouvert sur la ville pendant le débarquement du colonel Walker, dure de trente heures. Le combat a duré une heure et demie. Le colonel a été complètement battu et a perdu six ou sept hommes. Les hommes du colonel ne reçoient pas même une blessure.

Ici a été le résultat de la bataille de La Paz.

L'expédition est arrivée le 3 novembre au cap Saint Lucas, est repartie le soir même pour la baie de Magdalena, où le président a l'intention d'établir le gouvernement pour le présent.

Voilà donc, jusqu'à nouvel ordre, toute une immense province au pouvoir de quarante-cinq réunissant. Ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que ces quarante cinq hommes nomment leur chef président et forment un cabinet. Ici il faut n'importe sur le ridicule, et avant de rire on s'informe de ce qui a amené des aventuriers dont possèdent quelques-uns de nos compatriotes et qui les pousse sur tous les rivages. La puissance d'Américains qui a livré la bataille de La Paz ne saurait tenir longtemps dans la Basse-Californie, et leur conquête serait chimérique si ils ne devaient pas recevoir de secours; mais il est évident qu'autant ce ne soyas vaudroit, autre gouvernement n'y mal ordre, ne rallier des colonies de filibustiers californiens.

Le Président est instruit officiellement de tout ce qui s'est passé sur les bords du Pacifique et on pense qu'il publiera bientôt une proclamation pour détruire les aventuriers qui s'aller prétendant attaquer les Mexicains de la Basse Californie. M Pierce ordonnera aussi aux autorités fédérales de prévoir de nouvelles expéditions et de prendre des mesures de rigueur contre les coudotiers californiens qui seraient entraîner le territoire d'une puissance amie. Il est temps que le gouvernement mexicain fasse quelque énergie. Libre de la force et de toute reconnaissance pour un peuple qui ne nous y prenons garde les nations civilisées vous feront bientôt voir en nous que des pirates et des filibustiers. Le malheureux expédition de Lopez pouvait jusqu'à un certain point s'expliquer par les constants appels des patriotes de Cuba. On croyait d'ailleurs aux Cubains que les Cubains étaient en pleine insurrection et s'agissait tout simplement de les aider à conquérir leur indépendance. Rien de semblable ne justifie l'invasion de la Basse Californie, et bons ne voyons dans la petite troupe de M. Walker que des forbans qui ont l'air d'conquérir des mines de Sonora. C'est malheureux que les armes, c'est cet usage qui ont mis entre les mains les armes dont ils ont servi pour assassiner les paisibles citoyens de La Paz. Nous espérons que M. Pierce se hâtera de les déclarer hors la loi.

CONGRES.

Nous avons déjà dit que les premières séances offrent d'ordinaire peu d'intérêt. Celle du 19 ne fait pas exception à la règle. Au Sénat, la plupart des mesures proposées sont absolument insignifiantes, du moins au point de vue des intérêts généraux. Nous voyons seulement avec plaisir que M. Gwin a présenté un bill décrétant l'établissement d'un service de paquebots à vapeur entre San Francisco et Shanghai, en Chine, avec escale aux îles Sandwich. Le Sénat a ensuite siégé à huis-clos et au bout de dix minutes s'est ajourné.

A la Chambre, M. Stanton, de Kentucky, a présenté le mémoire par lequel le général Lane conteste la validité de l'élection de M. Gallagher, délégué du Nouveau Mexique. M. Bluck a présenté de son côté une résolution conjointe portant qu'un sabre d'honneur serait présenté au général Wool pour reconnaître les brillants services que cet officier a rendus au pays pendant la guerre du Mexique. M. Yeates a présenté une résolution relative à la création d'un chemin de fer entre l'Atlantique et le Pacifique. Cette résolution a été, sur la proposition de M. Jones, du Tennessee, déposée sur le bureau par 119 voix contre 84. M. Dunbar, un de nos représentants, a voté pour le dépôt de la résolution c'est à dire pour le rejet; MM. Hunt et Perkins, de la Louisiane, ont au contraire voté contre c'est à dire pour l'adoption de la résolution.

COMPAGNIE DE MACHINES A VAPEUR DE BOSTON—On verra par un avis inséré plus loin que cette compagnie a acheté tous les modèles, dessins, etc. de MM. Niles & Co, de Cincinnati, ayant rapport à la fabrication des machines destinées aux scieries, tels que machines de desséchement, etc. M S H Gilman est l'agent de la compagnie: il se trouve au bureau de J O Woodruff & Co.

NOUVEL ST-LOUIS.

C'est demain, 22 courant, que doit avoir lieu la vente des terres de la Cathédrale. M. Bonneval procédera à la crière à 11 heures du matin. Une notable amélioration a été introduite récemment par les marguilliers dans l'église de Louis: la vaste nef est éclairée au gaz, et la vive lumière qui répandent les candélabres ajoute merveilleusement à l'effet général.

INSTITUT ST LOUIS.—L'examen annuel à l'Institut St Louis a eu lieu hier devant un nombreux auditoire. Les résultats ont été extrêmement satisfaisants et parlent hautement en faveur de la méthode suivie par Mme Deron, l'habile et consciencieuse directrice. L'examen de musique et la distribution des prix eurent lieu ce soir à 5 heures. Cette intéressante solennité réunira presque tous les parents des élèves et un grand nombre de visiteurs. L'Institut St Louis occupe depuis quelque temps les vastes édifices de l'ancien Collège de la Louisiane, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

M. Bedini, le nonce du pape, est arrivé à Pittsburg le 12 de ce mois. Il a été escorté à l'église par le clergé et toutes les sociétés catholiques de la ville. Après le service religieux, M. Bedini, accompagné de l'évêque O'Connor, allait monter en voiture lorsque des pierres et des vivres incidemment leur jetèrent à la figure des bouffées de tabac. L'un d'eux jusque même accidentel l'évêque O'Connor, qu'il prenait sans doute pour le nonce du Saint Père. Les misérables ont été immédiatement arrêtés et conduits en prison et le maire s'est empressé d'écrire à l'évêque O'Connor pour lui donner l'assurance que les catholiques seraient protégés contre les violences de l'émeute.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier district.

SUSPECT—William McFarlan! a été arrêté lundi sous cette prévention: on a trouvé dans ses vêtements un pistolet. Il a été condamné à une amende de $20.

UN NOUVEAU MOYEN—Lundi matin, dimanche matin, plusieurs individus de couleur avaient rôdé les ordinaires relativement aux voitures et chaises à louer dans divers.

VOL—Mary Tracy, 4 à rapporté hier devant la Première Cour de District sous prévention d'avoir volé quelques effets et quelques sommes, chez George Blakely.

AMENDE—Charles Cole a payé une amende de 10 piastres pour avoir occasionné du désordre au Théâtre Français.

Tous individus dont on indique est de placer de la bagatelle, ou, enfin, qui ne condamnés, causent à cet jugement, ou dont ils ne peuvent qu'en la avoient pas obtenu de leur ex.

Vol—John Ayres et Michael Shields sont au violon pour avoir volé à M. Ayres, le chef de la bannière de Dance D Poney, à l'Hôtel de Carlos, un habit dont la poche duquel il avait une somme de $25.

Deuxième district.

ARRESTATIONS—Rosette Tain, f. c. l., pour avoir volé le Perry, f. c. l. James Lerosier pour s'être pris à des coups de couteau avec Bob Hamilton. Les prévenus ont tourné chacun un cautionnement de $500 pour répondre de leur comparution lorsque il sera requis de le faire.

TRISTE ACCIDENT—Hier matin une petite fille nommée Ann Hamilton, élève de l'Ecole Pierce, rue Dauphine, en jouant avec un ami, a été atteinte d'une des ailes d'un tire, lorsque le feu prit à ses vêtements. La pauvre enfant fut immédiatement enveloppée par un voisin, le prince Jacques Mme Gondelach, entraînée par son cousin Aline, et jetée sur le Boulevard Bienville. Elle a été conduite à son domicile. La malheureuse petite fillette était en effroyable souffrance. Nous remercions de ses soins et de ses soins.

Troisième District.

Anthony Arthur, accusé d'avoir dans du faux argent. M Gilbert, prévenu de vol en prison, et de Secondeau sont pris à lutter sur un nouvel interrogatoire.

ACCIDENT—Un charpentier du nom de Thomas Hadley travaillant à bord du bateau de remorque de Sells, est grièvement blessé en tombant sur le pont de bateau.

ENQUÊTE—Le député coroner a pratiqué hier la levée du corps de Eden Griffin, trouvé mort dans la rue de Chartres. Le jugement a déclaré que Eden a succombé à une attaque d'épaulé.

ACCIDENT—Un charpentier de nom de Thomas Hadley travaillant à bord du bateau de remorque de Sells, est grièvement blessé en tombant sur le pont de bateau.

M. ADOLPHE OLIVIER—Nous apprenons avec plaisir que M. Adolphe Olivier, un de nos jeunes compatriotes, a prononcé un admirable discours à un meeting tenu en son honneur de John Mitchell. M Olivier possède, dit-on, toutes les qualités qui font l'orateur. N'ayant pu assister à l'assemblée et juger par conséquent de l'effet produit par M. Olivier, nous nous associons avec bonheur aux éloges qui lui décerne son confrère du *Courrier*, qui, plus heureux que nous, est parvenu à l'entendre et applaudir à ses chaleureux accents.

L'impression non seulement favorable, mais même extraordinairement flatteuse produite par ce jeune orateur, samedi soir, à l'assemblée qui a eu lieu à la Cour de John Mitchell, a été si grande sur tous ceux qui y assistaient. Depuis il a été l'objet de tant d'éloges que nous ne pouvons nous dispenser d'en faire part à nos lecteurs de livres d'école et certaint de famous *Webster's Elementary spelling Book*, dont ils tirent chaque année plus d'un million d'exemplaires. Voici d'ailleurs le dernier relevé de leurs pertes et des valeurs couvertes par les assurances :

Noms.	*Pertes.*	*Montant des assurances.*
Harper frères,	$1,203,000	$250,000
Cousin Igé frères	50,000	100,000
Alderman Kelly,	800	800
John Rosecastle,	3,000	2,000
Frederick Hansel,	1,000	1,000
Philip G Marin,	10,000	10,000
W H Thayer,		
Famille Bloodgood,		
Albin Howell,	200,000	250,000
George F Bunce,		
John R Hoppel, etc.		
Total,	$1,6 8,800	$562,800

Il reste donc une perte de $1,057,000 à répartir entre trois ou quatre maisons de commerce.

Nous ne terminerons pas cet article sans dire quelques mots de William Wolton, qui est aussi Jeveux la proie des flammes. C'était un de ces très rares monumens de New York, vestiges sublime de la possession anglaise. Toute la partie de ville comprise entre Broadway et Cherry streets se formait qu'un vaste marécage, lorsque un noble rejeton de l'aristocratie anglaise est, en 1796, le magnifique idée de faire construire en milieu de cette solitude un manoir baronnial dont le portail superbe, couronné d'armoiries, les appartemens aux vastes dimensions et les croisées d'un style féodal, les rappelaient le demeure de ses ancêtres. Les bons Hollandais qui formaient alors la majorité de la population, s'étonnèrent beaucoup de cagrine de l'insolite. A cette époque, en allait, le dimanche, en visite à Walton House, comme de nos jours on se rend au Palais de Cristal. Plus tard, la révolution bâtya en Amérique les coutumes, les privilèges et les derniers représentans de l'aristocratie anglaise. Les mêmes Walton disparurent dans la mortalité et leur palais fut complètement converti en hôtel. Comme il était alors au centre de Bohemy à la mode, il fut classé parmi les meilleures maisons de New York. On lit à ce sujet le paragraphe suivant dans les *Tableaux Théâtre de New York*, publiés par Goodrich, en 1831 : « Walton House, No 336, Pear street, entre Park Slip et Dover streets, dans Franklin Square, que par S. Bunbee Prix de la pension : par jour $1; par semaine, $5; par an, $260. » Mais les choses marchent vite aux Etats Unis. Les capitaux mêmes, pour ainsi dire de terre, tomber ensuite et, par contre, les raisons d'élevés ne cessent le faire et le mode se renouvelle. Quelques années après, la mort de M. Bunbee, le Walton House était converti en bon nombre d'appartements. L'Allemand fumait sa pipe et mangeait sa choucroute, l'Irlandais buvait son whisky dans ces mêmes appartemens où l'Anglais demandait tant de brillantes Hôtes.

Aujourd'hui, l'emplacement où s'élevait ce vaste hôtel est couvert par un tas de pierres, de bois, de briques, de fer, de plâtre, de tuiles, de ardoises, de tout ce qui constitue un immense édifice, et, en attendant que le feu ait épuisé son dernier aliment, nous ne pouvons nous empêcher de regretter la perte de ce monument.

Nous ne terminerons pas cet article sans dire quelques mots de William Wolton, qui est aussi Jeveux la proie des flammes. C'était un de ces très rares monumens de New York, vestiges sublime de la possession anglaise. Toute la partie de ville comprise entre Broadway et Cherry streets se formait qu'un vaste marécage, lorsque un noble rejeton de l'aristocratie anglaise est, en 1796, le magnifique idée de faire construire au milieu de cette solitude un manoir baronnial dont le portail superbe, couronné d'armoiries, les appartemens aux vastes dimensions et les croisées d'un style féodal, les rappelaient le demeure de ses ancêtres. Les bons Hollandais qui formaient alors la majorité de la population, s'étonnèrent beaucoup de cagrine de l'insolite. A cette époque, en allait, le dimanche, en visite à Walton House, comme de nos jours on se rend au Palais de Cristal. Plus tard, la révolution bâtya en Amérique les coutumes, les privilèges et les derniers représentans de l'aristocratie anglaise. Les mêmes Walton disparurent dans la mortalité et leur palais fut complètement converti en hôtel. Comme il était alors au centre de Bohemy à la mode, il fut classé parmi les meilleures maisons de New York. On lit à ce sujet le paragraphe suivant dans les *Tableaux Théâtre de New York*, publiés par Goodrich, en 1831 : « Walton House, No 336, Pear street, entre Park Slip et Dover streets, dans Franklin Square, que par S. Bunbee Prix de la pension : par jour $1; par semaine, $5; par an, $260. » Mais les choses marchent vite aux Etats Unis. Les capitaux mêmes, pour ainsi dire de terre, tomber ensuite et, par contre, les raisons d'élevés ne cessent le faire et le mode se renouvelle. Quelques années après, la mort de M. Bunbee, le Walton House était converti en bon nombre d'appartements. L'Allemand fumait sa pipe et mangeait sa choucroute, l'Irlandais buvait son whisky dans ces mêmes appartemens où l'Anglais demandait tant de brillantes Hôtes.

Aujourd'hui, l'emplacement où s'élevait ce vaste hôtel est couvert par un tas de pierres, de bois, de briques, de fer, de plâtre, de tuiles, de ardoises, de tout ce qui constitue un immense édifice, et, en attendant que le feu ait épuisé son dernier aliment, nous ne pouvons nous empêcher de regretter la perte de ce monument.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Le plus beau temps que le bal d'opéra, le plus beau temps que le bal d'opéra, le plus beau temps que le bal d'opéra,